
Howard Barker

[Œuvres choisies vol. 9]

Innocence

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Je me suis vue

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet



éditions
THEATRALES

Innocence
Je me suis vue

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Tableau d'une exécution/Les Possibilités [Œuvres choisies vol. 1], traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2001, 2005, 2010 (nouv. éd.)

Blessures au visage/La Douzième Bataille d'Isonzo [Œuvres choisies vol. 2], traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe/Mike Sens, 2002, 2009 (nouv. éd.)

La Griffes/L'Amour d'un brave type [Œuvres choisies vol. 3], traduction Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2003

Gertrude (Le Cri)/Le Cas Blanche-Neige [Œuvres choisies vol. 4], traduction Élisabeth Angel-Perez et Jean-Michel Déprats/Cécile Menon, 2003, 2009 (nouv. éd.)

13 Objets/Animaux en paradis [Œuvres choisies vol. 5], traduction Jean-Michel Déprats/Jean-Michel Déprats et Marie-Lorna Vaconsin, 2004, 2012 (nouv. éd.)

Judith/Vania [Œuvres choisies vol. 6], traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2007, 2014 (nouv. éd.)

La Cène/Faux Pas [Œuvres choisies vol. 7], traduction Mike Sens (avec le concours d'Élisabeth Angel-Perez)/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2009

Ce qui évolue, ce qui demeure / Graves épouses/animaux frivoles [Œuvres choisies vol. 8], traduction Pascale Drouet/Pascal Collin, 2011

Und/Lentement [Œuvres choisies vol. 10], traduction Vanasay Khamphommala, 2015

Embrasse mes mains (extrait de *Les Possibilités*), in *Court au théâtre 1*, traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe, 2005

Il faut manger, in 25 petites pièces d'auteurs, traduction Élisabeth Angel-Perez, 2007

SUR SON ŒUVRE

Howard Barker et le Théâtre de la Catastrophe, Élisabeth Angel-Perez dir., 2006

Chez d'autres éditeurs

Tableau d'une exécution/Quarante-Neuf Apartés pour un théâtre tragique, traduction Philippe Régniez, L'Atalante, 1993

Les Sept Lear, traduction Philippe Régniez, L'Atalante, 1994

Les Européens, traduction Mike Sens, Lansman Éditeur, 1998

Arguments pour un théâtre, traduction Élisabeth Angel-Perez, Ivan Bertoux, Isabelle Famchon, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe et Mike Sens, Les Solitaires intempestifs, 2006

La Mort, l'Unique et l'Art du théâtre, traduction Élisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala, Les Solitaires intempestifs, 2008

Ces tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ? photographies d'Eduardo Houth, traduction Daniel Loayza, Actes Sud, 2008

Howard Barker

[Œuvres choisies vol. 9]

Innocence

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Je me suis vue

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet

éditions
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.



Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.

The Gaoler's Ache for the Nearly Dead © 1998, Howard Barker.

I Saw Myself © 2008, Howard Barker.

© 2014, éditions Théâtrales,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-670-1 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Charlotte Cornic.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Innocence* ou de *Je me suis vue*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Judy Daish Associated Ltd, 2 St. Charles Place, W10 6EG, Londres (Royaume-Uni) pour l'auteur et auprès de la SACD pour les traducteurs. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Innocence

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Innocence ou *The Gaoler's Ache for the Nearly Dead* a été créée le 21 janvier 2014 aux Célestins - Théâtre de Lyon, dans une mise en scène d'Howard Barker et Gerrard McArthur assistés de Kylie Walters, en collaboration avec Aurélie Pitrat. Avec Aurélie Pitrat, Pierre-Jean Étienne, Vincent Fontannaz, Guillaume Bailliart, Jean-Philippe Salério, Olivier Chombart, Alizée Bingollu, Anne-Gaëlle Jourdain. Costumes : Billie Kaiser et Cathy Ray. Lumière : Ace McCarron. Son : Érick Priano puis Frédéric Bühl. Régie générale : Jérôme Perez. Production nÖjd - coproduction Les Célestins - Théâtre de Lyon, MC2 Grenoble, Théâtre du Parc Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Avec le soutien de l'Institut français (en convention avec la ville de Lyon), de l'Institut français du Royaume-Uni, de la DRAC Rhône-Alpes, de la région Rhône-Alpes (Fiacre), du Groupe des 20 Rhône-Alpes, de la Spedidam et de l'Adami.

La version française ici présentée intègre les remaniements de structure ou de détail opérés par l'ensemble de l'équipe – à commencer bien sûr par l'auteur lui-même – lors de cette création : c'est pourquoi elle présente quelques différences avec le texte original, *The Gaoler's Ache for the Nearly Dead*, publié dans les *Collected Plays*, volume 4, Calder publications. Selon le souhait de l'auteur, c'est cette nouvelle version de la pièce que nous présentons ici. (NdT)

Introduction

Ceux que l'État entend détruire doivent au préalable être avilis. Et comme les révolutions sont sexuellement réactionnaires, la plus efficace des calomnies est celle de la délinquance sexuelle. Ainsi fallut-il que Marie-Antoinette, dernière Reine des Français, insuffisamment coupable du seul fait de sa naissance, fût convaincue de débauche pour que s'ouvrît plus facilement le chemin vers la guillotine. L'État est obsédé par la visibilité, et la police n'est que le moindre de ses instruments dans sa passion mélancolique pour l'exposition. Les voisins dénoncent ; on assigne l'innocence aux enfants, afin qu'ils servent de miroir où le péché populaire puisse contempler son reflet hideux. La Révolution française a apporté à ce nouveau monde de transparence totale un ingrédient décisif – la liberté de la presse. Les journalistes sont devenus et sont restés les fils chéris de la Révolution, les meilleurs instruments de la surveillance, les agents douteux des vérités douteuses, explorateurs incessants des bas-fonds.

Pourtant la rumeur – conséquence inévitable de l'intimité – n'est jamais un pur fantasme ; elle naît de peurs communes, d'inspirations soudaines. Plus ambiguës encore, les accusations sont toujours des invitations dissimulées, et les condamnations populaires peuvent très bien devenir le refuge de l'intime. Car la Reine est d'abord et avant tout un corps, objet du désir populaire, support du mythe, sans cesse fétichisé. Elle est cette femme qui n'est jamais seulement une femme, celle dont les désirs intimes sont rivés à leur fonction publique et dont chaque acte d'amour – à l'exception d'un seul peut-être – se trouve aussitôt entaché par la malveillance, l'adulation et la curiosité. La Révolution et ses acteurs sont complices de cette extravagance, car ils savent que mettre à mort la Reine renforce sa divinité. Si la Révolution est l'apothéose d'un mythe, Marie-Antoinette, calomniée par la Révolution, doit incarner son mythe opposé – contre la propreté, la dépravation, contre l'ordre, la licence. À travers l'inceste – inventé, imaginé, avoué –, crime parmi les crimes, suprême transgression vis-à-vis de la communauté, espoir et horreur se trouvent inextricablement mêlés...

Personnages

CAROLINE, Reine de France

LE PETIT LOUIS, Son fils

WITT, un Aristocrate, Son Amant

TREPASSER, un Démagogue, autrefois Précepteur

LE GEÔLIER

LE GRAND LOUIS, Roi de France

LA COIFFEUSE DE LA REINE

UNE PREMIÈRE SERVANTE

UNE SECONDE SERVANTE

UN PREMIER DOCTEUR

UN SECOND DOCTEUR

BALANCE, Membre du Tribunal

QUEEST, Membre du Tribunal

NOTE, Membre du Tribunal

UN OFFICIEL DE LA RÉVOLUTION

UNE FOULE

Scène 1

Entre une Reine.

CAROLINE.- Mon garçon...

Mon garçon...

(il lève des yeux las)

Je vais faire l'amour...

LE PETIT LOUIS.- Oui...

CAROLINE.- Alors cours te cacher !

LE PETIT LOUIS.- Oui...

Il se relève.

CAROLINE.- Trouve-toi un petit temple, une urne, et tourne-toi vers le mur.

LE PETIT LOUIS.- Oui, Mère...

CAROLINE.- Et si tu m'entends faire - des bruits, oh, inhabituels - ne regarde pas.

LE PETIT LOUIS.- Non, Mère.

CAROLINE.- Tu auras envie de regarder, évidemment c'est précisément le genre de bruits que les garçons rêvent d'entendre, mais tu ne détacheras pas tes yeux du mur.

LE PETIT LOUIS.- D'accord, Mère.

CAROLINE.- Ou bien tu compteras les pétales d'une fleur...

LE PETIT LOUIS.- Oui.

CAROLINE.- Mais quoi que tu fasses, il ne faut pas que tu regardes car je me trouverai dans une posture étrange.

(il la regarde)

Une où tu ne m'as jamais vue avant. C'est une posture où on ne me voit jamais, sauf pour cette chose-ci. Tu ne voudrais pas voir ça, je suppose...

LE PETIT LOUIS.- Non, je suppose que non -

CAROLINE.- Tu ne voudrais pas voir ta mère dans cet état, les jupes relevées sur la tête, poussant de petits cris qui pourraient être interprétés à tort comme des cris d'angoisse voire de douleur...

LE PETIT LOUIS.- J'irai jouer dans mon laboratoire...

CAROLINE.- Avec sur le visage une expression d'une telle intensité que tu pourrais penser... pauvre femme... c'est une épreuve qu'elle endure...

(il la regarde fixement. Un homme apparaît, en silence)

Va, joue dans ton laboratoire et -

(un temps. Elle hausse les épaules)

Joue...

(le Petit Louis sort. Elle le suit du regard. Un temps)

Je n'ai pas vraiment envie...

(un temps. L'Homme s'avance en bord de scène. Il regarde au-dehors, comme vers un jardin)

J'avais envie...

Mais plus maintenant...

Elle hausse les épaules, impuissante.

WITT.- Engager une action puis reculer devant ses conséquences... Mener, disons, une expérience, sur notre sensibilité et sur celle d'autrui, puis, une fois la flamme allumée, fuir le feu qu'on a soi-même attisé, n'est-ce pas nous exercer, à notre insu, à l'abdication à venir de notre pouvoir ? Je me le demande.

Elle hausse les épaules.

CAROLINE.- Je ne suis pas très intelligente.

WITT.- Ces tergiversations ne révèlent-elles pas la source de notre propre extinction, Caroline ?

CAROLINE.- Je ne suis pas très intelligente, Julien -

WITT.- Vous dites toujours cela...

CAROLINE.- Ah ?

WITT.- Alors que vous êtes parfaitement apte à saisir les métaphores les plus complexes...

CAROLINE.- Moi ? Peut-être, je -

Il se tourne pour lui faire face.

WITT.- Le plus extraordinaire étant que non seulement vous n'êtes pas sûre d'en avoir envie, mais moi, de même, je ne suis pas sûr de vous en tenir rigueur...

(elle rit nerveusement)

Votre réticence n'est pas plus grande que mon apathie ! Où est mon sang ? Où est ma force ?

CAROLINE.- *(avec un haussement d'épaules)* Je ne sais pas...

(et un autre)

Je ne sais pas où est votre force...

WITT.- Qu'est-ce donc, sinon la décadence même ? Si votre amour est tiède, mon ambition est molle... !

(il se détourne, fait quelques pas)

La Mort de l'érotisme pointe, de son doigt sans vie, vers la maladie mortelle de l'État...

(il la regarde. De nouveau elle hausse les épaules)

Je crois qu'ils nous remplaceront bientôt, ceux pour qui une action – simplisme à nos yeux ridicule – n'est rien d'autre qu'une action, Caroline...

CAROLINE.- Déshabillez-moi, Julien...

(Witt la regarde fixement)

Déshabillez-moi, s'il vous plaît...

(un temps)

Explorez-moi...

(un temps)

Ou quoi...

(un temps)

Je ne suis pas très intelligente et j'exige vos mains sous mes vêtements...

(il la fixe d'un regard froid)

Vous ne faites que dire de longues phrases, ce qui je crois est une manière de faire que je me sente ridicule. Est-ce qu'on me tourne en ridicule ? Moi ? J'exige que vous touchiez mon corps.

(un temps)

Écoutez, ce n'est pas n'importe quel corps. C'est le Corps Royal. Vous ne voulez pas toucher le Corps Royal ? Tout le monde le veut **plus vite que ça il veut qu'on le touche.**

Je me suis vue

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet

Personnages

SLEEV, une veuve

LADDER, une tapissière

KESHKEMMITY, une tapissière

HAWELKA, une servante

MODICUM, un homme objet

GUARDALOOP, le gendre de Sleev

SHEETH, la fille de Sleev

CLUB, un homme corpulent

La pièce se déroule dans l'Europe du XIII^e siècle.

Je me suis vue a été mise en lecture le 10 juin 2014 à l'auditorium du Conservatoire de Poitiers par Agnès Delume et Émilie Le Borgne (compagnie Le Cygne), avec : Alexandre Bodin, Christian Caro, François-Thomas Choppin de Janvry, Agnès Delume, Pascale Drouet, Yoann Jouneau, Émilie Le Borgne, Adélaïde Poulard, Marie Rimbert, Mélissa Tulik.

Acte I

Quatre femmes sont à l'œuvre sur une tapisserie.

SLEEV.- *(se levant brusquement)* Une fois de plus je n'arrive pas à faire le visage

Une fois de plus

Une fois de plus

Une fois de plus cet échec à faire le visage défaites-le je n'arrive pas défaites-le l'une d'entre vous

(les femmes interrompent leur ouvrage)

Tout est contre moi tout contre moi maintenant comme toujours

(elle se tourne pour s'observer dans le miroir d'une armoire. Elle réajuste son chapeau. Elle ouvre la porte de l'armoire. Un homme nu se tient à l'intérieur. Sleev le regarde d'un air détaché et peiné, puis referme la porte)

Pourquoi suis-je contrariée par le visage il y a une raison à cette contrariété naturellement le cheval ne me contrarie pas le cheval aussi a une tête *(elle se rassoit et reprend son aiguille)*

Je dois faire face à la possibilité de n'être absolument pas faite pour le visage peut-être que je devrais me consacrer au feuillage

LADDER.- *(avec un sourire timide)* Madame...

SLEEV.- Au paysage et au feuillage

LADDER.- Madame...

SLEEV.- Oui que mes servantes fassent le visage de mon mari et je ferai le feuillage

(d'un bond, elle se lève de son tabouret, retourne devant l'armoire, ouvre la porte et dévisage quelque temps son occupant avant de refermer la porte. Elle s'observe dans le miroir. Elle se tourne vers les femmes)

La veuve est la moins qualifiée de tous pour décrire son mari vraisemblablement le chagrin la fureur et dans de nombreux cas admettons-le l'extase à l'état pur s'entremêlent pour rendre ses efforts grandiloquents ou simplement dénués de sens vous savez ça mieux que moi mais vous êtes trop polies pour le dire je dis polies vous êtes terrorisées par mon caractère mais nous appellerons votre terreur politesse que l'une d'entre

vous Keshkemmity peut-être dessine le visage de mon mari sa mâchoire ses paupières surtout et en moins de cinq cents points regardez ma fille si vous éprouvez des difficultés ils ont le même visage faites plusieurs ébauches et montrez-les-moi quand vous m'aurez donné satisfaction vous irez défaire les douze premiers panneaux

(les femmes en ont le souffle coupé)

Oui je cède mon mari à ma servante et ça ne me gêne pas

(un sourire crispé aux lèvres, Sleev retourne vers son siège)

Je souhaiterais travailler seule maintenant je vais étudier le feuillage le feuillage et les étoffes

Les femmes obéissent : elles se séparent de leurs aiguilles et s'apprêtent à partir. Seule Ladder hésite.

LADDER.- Madame...

SLEEV.- Seule j'ai dit

Deux des femmes s'en vont. Ladder fronce les sourcils.

LADDER.- Madame...

Sleev l'ignore et feint la concentration.

SLEEV.- Je déteste la façon dont vous dites ce mot ce mot précis « madame » il est plus pesant qu'un dictionnaire je n'admets pas la critique vous le savez et qui plus est je sens la critique même quand il n'y a jamais eu d'intention critique être si sensible est probablement douloureux mais qui ressent cette douleur pas moi

(Sleev mouille un fil et la regarde enfin. Intimidée, Ladder se retire. Seule, Sleev tente de passer le fil dans le chas d'une aiguille. Avec un bruit caractéristique, la porte de l'armoire s'ouvre. L'homme nu apparaît, parfaitement immobile. Sleev plisse les yeux, réussit à passer le fil dans le chas et déroule une bonne longueur de bobine)

Baise-moi maintenant

(elle ne se tourne pas vers lui mais coupe le fil avec ses dents)

Déshabille-moi et baise-moi

(elle se lève promptement et attend, l'aiguille et le fil prêts. L'homme nu demeure immobile. D'un coup, Sleev se penche en avant en relevant ses jupes d'une main. Soudain elle perçoit un bruit. Elle se redresse et se tourne lestement)

La porte

(Sleev se dirige promptement vers l'armoire et ferme la porte. Un jeune homme entre et s'immobilise)

Devant le miroir

Toujours

Toujours devant le miroir moi et à une époque les miroirs n'existaient pas je le sais de source sûre horrible pour les femmes horrible pour les hommes quand Adam regarda Ève ce qu'Adam vit ne fut jamais vu par Ève

Le jeune homme a les yeux rivés sur elle.

GUARDALOOP.- J'ai une minute

SLEEV.- Ève n'avait-elle pas néanmoins conscience d'elle-même elle avait conscience d'elle-même naturellement une conscience d'elle-même qu'un examen attentif ne put jamais confirmer

GUARDALOOP.- Moins d'une minute maintenant

SLEEV.- *(poussant sa patience à bout)* Si reflet il y eut il ne put se trouver que dans les yeux d'Adam mais à proprement parler les pauvres yeux d'Adam ne révélaient pas Ève mais l'effet qu'Ève avait sur lui il ne s'agissait pas d'un reflet de miroir

GUARDALOOP.- *(avec un geste d'impatience non contrôlé)* Plus que trente secondes maintenant

SLEEV.- Trente secondes c'est suffisant où est-elle ?

GUARDALOOP.- Elle arrive elle traverse le verger avec l'enfant

SLEEV.- Pénètre-moi

(Guardaloop est en proie à une anxiété soudaine. Il jette un œil par-dessus son épaule)

Vite

Pénètre-moi

Relevant son défi, Guardaloop desserre ses vêtements. Sleev relève les siens. Ils s'accouplent, Sleev prenant appui sur le cadre de la tapisserie. Il la prend par-derrière. Sleev pousse un cri et se mord la main. On entend un appel au loin, provenant d'une jeune femme. Dans un cri d'extase et de frustration tout à la fois, Guardaloop se retire du corps de Sleev et se précipite hors de

Howard Barker

[Œuvres choisies vol. 9]

Innocence

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller

Je me suis vue

Traduit de l'anglais par Pascale Drouet

Dans ces deux pièces usant du détour historique, l'Anglais Howard Barker poursuit son exploration de la liberté paradoxale qu'apportent Éros et Thanatos, les pulsions de vie et de mort, aux figures qu'il dépeint. Son théâtre toujours plus subversif pointe combien le plaisir féminin peut être le levier du pouvoir des femmes sur les hommes, pour prendre en main leur propre condition.

Dans *Innocence*, Barker convoque Marie-Antoinette, reine de France, sous les traits de la Reine Caroline enfermée dans un cachot avec son fils. Et montre comment la Révolution va chercher à avilir cette femme avant de la détruire en insinuant une relation incestueuse.

Dans *Je me suis vue*, la subversion provient de cette suzeraine du XIII^e siècle échouant sur des années à réaliser la tapisserie qui devait glorifier l'existence de son mari mort à la guerre. Elle remplace la vertu d'une Pénélope attendant son Ulysse par la recherche de l'extase sexuelle extraconjugale, pour tenter de conjurer le reflet que renvoie son miroir des affres du temps qui passe.

Avec le soutien du



ISBN : 978-2-84260-670-1

€ 727 594 2 | 19 €



9 782842 606701

www.editionstheatrales.fr